

3.DAME DE PIC

La vie à deux, le calme inquiet d'une île désagréable. Photo de famille du chien et de son maître, ces chiens et ces maîtres que l'on peut voir dans les parcs et dans la rue, qui se ressemblent étrangement, identiques, terribles et comiques.

Un fauteuil comme une maison, un lieu fermé, l'incommunicabilité d'une situation peu commune qui a sa propre normalité. Machine de la mémoire, esthétique du détrit, objets entre éternité et poubelle. Personnage déglingué et grotesque qui balance entre le rire et son étranglement, tête penchée, piqûre au cou, planté sur ses pieds comme une épine sur le flanc. Essais de vols avortés de marionnettes auxquelles on coupe les fils et qui s'écroulent brusquement. Démarches de dos étrange, penchés, relevés et rechutes constantes, réactions du corps de l'insecte qu'on écrase. Jambes et bras bandés de pansements, de cire lucide. Mécanisme pour chien de voiture qui dit oui de la tête ; dire non. Moquette poilue. Bruitages de film, musique visuelle. Ancolie, fleur vivace, chambre blanche et prés vert, couleurs délavées. Noirs de lumière qui coupent, teintes particulières qui aiguissent l'écoute.

Huis-clos, image rigide et irréelle d'une dame assise de dos qui attend sur un fauteuil trois-quart à la limite du déséquilibre, et d'une guêpe de la taille d'un chien, dame de compagnie qui partage sa vie, assise sur l'arête du fauteuil. Le bras droit placé sur son nombril et le bras gauche au plexus, sa position donne à penser qu'elle s'enroule sur elle-même. Elle se hâte immobile. Elle n'est consciente de l'espace que par morceaux. Le récit n'est pas au premier plan mais a une fonction rythmique ou climatique. Un drôle de vieux couple qui attend devant le vide, penché pour séviter indirectement. Une présence de côté, tout est posé et tient par miracle. Sensation de fragilité, isolation sensorielle. Une situation comme une autre, tout à fait normale puisqu'elle n'a aucun contact avec l'extérieur, depuis toujours.

Les abcès qu'on crée, Le boulet qu'on traîne, l'élément qui dérange toute une vie mais duquel on ne sait se passer. Dans l'attente d'une réponse de l'insecte qui ne viendra jamais, des réflexes qui ne viennent de nulle part, des ennuis distingués. Insecte familier en position d'attaque, des petites griffes que l'on ménage, des mains qui font la cueillette sur soi, qui se tiraillent, s'emmêlent, des mains inconstantes. Le corps part tout seul, par morceaux, dépassé par les événements. Dans la concentration d'une tâche précise, l'homme est magnifique. Une dizaine d'individus dans un même corps qui partent dans tous les sens. Inversion des rôles. Coeur de marionnette. Une excroissance dont elle ne sait se passer la plonge dans un inévitable mimétisme, une présence frappée d'absence et d'une certaine indifférence. Visage fermé, masque impassible, l'insecte avance à petits pas saccadés. Obstinement retranché derrière sa carapace, cet infirme prisonnier de sa camisole, à qui la fête des sens semble cruellement interdite. Pénétrer sous la carapace de cet étrange personnage aux yeux hémisphériques, fixes et opaques, des fenêtres ouvertes sur le monde, d'énormes yeux composés qui voient parfaitement les objets situés derrière lui. Temps de mouche, chaque seconde est dix fois plus riche d'instant et ces mouvements qui nous paraissent toujours précipités s'accordent avec ce temps intérieur où les impressions se succèdent si vite. De dos, face au mur de l'imagination. Séduction à distance, appel parfumé, odeur d'alarme, odeur tranquillisante, ou déclenchant l'agressivité. La forme des odeurs, odeurs rondes, carrées, dures ou molles. pointillés odorants de la fourmi qui effleure le sol à intervalles réguliers du bout de son abdomen. Toute odeur non réglementaire est impitoyablement refoulée. La femelle moustique produit un Fa dièse en volant, les abeilles sont complètement aveugles au rouge qu'elles confondent avec le noir, les papillons sont sensibles au rouge. Je suis criblé de minuscules organes sensoriels élémentaires, sensilles à l'écoute de l'univers, du moindre mouvement de mes articulations, de la tension de mes muscles, de la position de différentes parties de mon corps par rapport au sens de la pesanteur. Cuirassé des pieds à la tête, je suis un être hypersensible qui étire la durée de l'instant, palpe la forme des odeurs, entend la température, décèle l'orientation des champs magnétiques. Liens absurdes, provocations par l'absence, entre-soi tapi sous la peau, intimités étranges, insectitude. Pantomimes corporelles semblables à celles des insectes, mouvements rompus, élans, brusques retraits, mains qui se cherchent à tâtons.

BIBLIOGRAPHIE

- LOHMANN Michael, *Les insectes guide tout terrain*, trad. M.Bozet, Éditions Chantecler, 1995
- FABRE Jean-Henri, *Souvenirs entomologiques. Études sur l'instinct et les mœurs des insectes*, 2^e tome,
Éditions Robert Laffont, 1989
- SACKS Oliver, *L'Éveil*, trad. Christian Cler, Éditions du Seuil, 1987
- GIACOMETTI Alberto, *Je ne sais ce que je vois qu'en travaillant. Propos recueillis par Yvon Taillandier*, Éditions L'Échoppe, coll. Envois, 1993
- LE BOT Marc, *La vie des animaux illustres*, Éditions Fata Morgana, 1997
- NIEMETZ Serge, *Stefan Zweig. Le voyageur et ses mondes*, Éditions Belfond, 1996
- DUPIN Jacques, LEIRIS Michel, *Alberto Giacometti*, Éditions Hermann, coll. Savoir sur l'Art,
1990
- BAVCAR Evgen, *Le voyeur absolu*, trad. Zdenka Stimac, Éditions du Seuil, 1992

OEUVRES VISUELLES

- TRICOT Xavier, *Leon Spilliaert. Les années 1900-1915*, Éditions Pandora/Snoeck- Ducaju &
Zoon
- SOWA Michael, *Das huhn und die tanzerin. Dreissig phantastische stücke*, Éditions Rowohlt, coll.
Rotfuchs, 1997
- WYETH Andrew, *La suite D'Helga*, trad. Jean-Baptiste Medina, Éditions Adam Biro, 1987
- Catalogue, *Identita-e-alterita Figure del corpo 1895/1995*, Éditions Marsilio, coll. Biennale di
Venezia, 1995
- Catalogue, *Helene Schjerfbeck*, The Finnish National Gallery Atheneum, 1992
- LE GALL Pierre, *Instants de Chiens*, Éditions Alternatives 1996
- ERWITT Elliott, *Quelle vie de chien*, Éditions Phaidon, 1999
- POSPISCHILL Hans-Georg, *Martin Pudeniz. Bromölphotographien*, Éditions Deutsche Fototage,
1993